

L'espace de l'éducateur.

Tout le monde s'accorde aujourd'hui sur le fait que l'éducateur est un travailleur *du* quotidien¹. Cela paraît aller de soi. Le propre de l'éducateur est d'*accompagner* une personne dans son devenir *à travers* son quotidien. Mais qu'est-ce que cela implique ? Deux conséquences sont à retenir. La première indique que l'acte de l'éducateur transcende tous les actes relatifs aux soins et aux activités. L'éducateur ne peut se contenter d'animer un atelier : il ne s'agit pas de (faire) réaliser quelque chose, mais d'utiliser cette activité comme support nécessaire à la relation éducative. Il en va de même pour les soins : il ne s'agit pas de poser un acte technique mais d'épauler une personne. La seconde conséquence est relative à la notion d'espace. La question se pose ainsi : puisque le métier de l'éducateur est relatif au quotidien et puisque l'acte de l'éducateur transcende tous les supports sur lesquels il se pose, quel est l'espace propre au métier de l'éducateur ²?

Contrairement à l'enseignant qui agit dans un endroit spécifique (une classe), l'éducateur pose ses actes dans les multiples espaces que traverse le quotidien puisque, travailleur du quotidien, c'est au sein des situations quotidiennes qu'il intervient. Mais, travailler (dans) le quotidien, est-ce simplement occuper différentes situations ? Je ne le pense pas. Travailler (dans) le quotidien, c'est *accompagner* une personne dans son devenir. En d'autres termes, c'est prendre position face à autrui et le placer au sein d'une relation éducative. Cependant, je m'oppose à l'idée selon laquelle l'éducateur serait un technicien de la relation. L'acte éducatif n'est pas un acte technique dans le sens où il serait un acte qui s'appliquerait à une difficulté que la personne à *éduquer* rencontrerait. Le modèle mécaniste n'est pas adéquat : on ne répare pas une personne comme on répare un objet. L'acte éducatif est un acte d'institution : il s'agit d'instituer une personne au sein d'une communauté de sens et de l'intégrer dans l'ordre de la relation humaine. Bien sûr, ce travail d'institution n'est pas l'apanage de l'éducateur. En simplifiant on pourrait dire ceci : si le job de l'enseignant est d'instituer le petit d'homme au sein de la communauté, celui de l'éducateur est d'intervenir vis-à-vis d'une personne qui ne parvient pas (ou plus) à accéder à son institution³. C'est en cela que le travail de l'éducateur consiste en un *accompagnement*. On peut dès lors en déduire que l'acte éducatif de l'éducateur comprend deux dimensions : 1) il est posé afin de permettre à la personne en difficulté d'accéder à son institution – d'entrer dans un processus de subjectivation ; 2) il est posé afin de garantir à toute personne une intégrité qui la maintient dans la communauté des hommes. Nous voyons bien qu'il s'agit d'un *accompagnement* dans le devenir puisque le travail de l'éducateur s'inscrit dans la durée. Selon cette conception de l'acte éducatif, il est évident que la dimension relationnelle des actes éducatifs prime sur tout acte technique. Qu'est-ce que cela entraîne ?

En fait, la réalité de la relation humaine apparaît alors sous un autre jour. Elle n'est plus un épiphénomène résiduel - inévitable à toute intervention sociale et regrettable du point de vue de cette sacrosainte neutralité professionnelle. Que du contraire ! La relation humaine est *la* condition de possibilité pour qu'advienne quelque chose puisqu'elle est l'espace même de toute activité humaine. La relation humaine est ainsi ce lieu qui permet que quelque chose ait lieu : un devenir dans un vivre ensemble. Il y a donc, en deçà, et par delà, la multiplicité des situations éducatives un espace précis qui les contient toutes, à savoir l'espace de la relation humaine. Si donc l'espace de la relation humaine est précisément la condition de possibilité du travail éducatif, il convient de comprendre comment l'éducateur investit cet espace qui garantit l'unité et la continuité du travail *du* quotidien, c'est-à-dire la possibilité de l'accompagnement. Deux questions surgissent. 1) Quelle est la nature de cet espace relationnel ? 2) Qu'est ce qui dans cet espace est le propre de l'éducateur ?

¹ J. ROUZEL, *Le quotidien en éducation spécialisée*, Dunod, Paris, 2004.

² A la façon dont on dit que l'espace du médecin est le cabinet et celui de l'avocat le tribunal.

³ Prenons de manière exemplative la situation de la personne handicapée mentale.

La nature de cet espace réside dans le fait qu'il est premier puisque c'est l'espace même des relations humaines. En effet, on ne devient humain qu'à partir du moment où, conviés par celui qui nous parle, nous lui répondons. Il y va là de l'institution de soi au sein de la communauté et, partant, de la reconnaissance de soi comme être de langage et de désir. Par contre, il est erroné de penser que, puisqu'il est premier, cet espace échapperait à toute contrainte. Ce n'est pas parce que la relation précède les termes de la relation qu'elle n'est pas dépendante d'un support structurel. Il ne suffit pas d'inviter une personne à parler, il faut lui donner les moyens de s'emparer de cette possibilité. Il s'agit là de la dimension normative de la relation éducative. Cela nous conduit à la seconde question, à savoir ce qui dans cet espace est spécifique à l'éducateur. Constatons d'abord que cet espace relationnel est commun à tout travailleur social. Il y va là de la dimension affective de la relation humaine - de l'empathie. Mais la relation humaine n'est pas qu'empathie, elle nécessite un principe de différenciation sans lequel il n'y a pas relation mais simple fusion/confusion. En outre, il n'existe pas de relation humaine hors société, sans une tension entre l'égalité (entre personnes) et l'inégalité (entre statuts). Je pense que c'est en pensant cette double différenciation que l'on va parvenir à déterminer la spécificité de l'espace de l'éducateur.

Pour ce faire, je m'inspire des travaux de L. Couloubaritsis⁴. Ce dernier distingue une proximité relationnelle d'une proximité distale⁵. Ainsi si chaque travailleur social investit la relation de manière affective selon son seuil d'ouverture empathique personnel, chaque corps de métier configure, selon son statut, l'espace dans lequel le travailleur social investit la relation (le psychologue rencontre la personne en séance *autour* d'un bureau, l'éducateur *dans* des situations,...). Les travailleurs sociaux habitent *tous* cet espace de la relation en fonction de la proximité relationnelle qui est commune à tout être humain, mais ils l'habillent différemment en fonction de la proximité distale qui leur est imposée par leur statut. La dimension affective de la relation n'est donc pas propre à l'éducateur. Il s'agit donc de bien comprendre que la nature de son espace n'est pas définie par la proximité relationnelle, mais par la proximité distale relative à sa fonction. En résumé, il faut dire que penser l'espace propre de l'éducateur exige de concevoir conjointement deux caractéristiques : 1) l'éducateur travaille dans l'espace de la relation humaine ; 2) ce qui dans cet espace lui est propre est ce qu'implique la proximité distale relative à sa fonction.

Voyons de quoi il s'agit. Procédons à une description de ce qui est en jeu dans cet espace. Travaillant (dans) le quotidien, l'éducateur transverse toutes les situations en s'impliquant dans la relation selon son mode de proximité distale. Plus précisément, tenu à intervenir et à agir dans la durée du quotidien de la relation (y compris dans les moments informels), il est en première ligne. Il lui incombe d'agir physiquement : il tient la main, il contient, il berce, il lutte et pare des coups, il est auprès *de* et partage un vécu. En un mot, il touche autrui *et* est touché par lui. Cependant, il ne s'agit ni de contamination émotionnelle ni de projection fantasmatique : l'éducateur est touché dans sa chair et touche la chair d'autrui. La dimension affective qui est en jeu dans la relation éducative déborde l'espace de la représentation et envahit l'espace charnel. L'espace du travail de l'éducateur est celui de sa présence physique, de son « être là » en tant que personne incarnée⁶. Son espace est ainsi, de tous les espaces professionnels du social, celui qui est réduit à sa plus petite expansion distale. Son espace est son propre corps. Entendons par là non un corps-organisme, non un corps individu, mais un corps en tant qu'incarnation de soi, en tant qu'il est investi psychiquement, en tant qu'il est l'expression existentielle de l'effectivité de sa personne, en tant qu'il est inscrit dans la relation humaine. Bref, en tant qu'il est le lieu de la relation à l'autre - ce le lieu où l'être humain rencontre l'être humain.

⁴ L. COULOUBARITSIS, *La proximité et la question de la souffrance humaine*, Oussia, Bruxelles, 2005.

⁵ En simplifiant disons que la proximité relationnelle correspond à la proximité affective (ce qui me touche chez autrui) alors que la proximité distale consiste en une distance spatiale (l'espace physique qu'il y a entre autrui et moi).

⁶ Je parle d'« être là » au sens où l'éducateur doit « être » présent à autrui.

En résumé. Trois faits s'imposent : 1) l'éducateur est le seul professionnel du social mandaté à toucher le corps d'autrui *en dehors* de tout acte thérapeutique ; 2) la relation que l'éducateur tisse avec la personne qu'il accompagne possède une dimension affective et physique ; 3) l'espace où agit l'éducateur *ainsi* que la matière qu'il travaille est lui-même en tant que corps. J'en conclus que ce qui dans l'espace de la relation humaine est propre à l'éducateur est la dimension charnelle de cette même relation *en tant* qu'elle est – et doit être – contenue dans le cadre d'un mandat professionnel. Mais n'y a-t-il pas là une contradiction apparente ? Comment parler de dimension charnelle tout en parlant de mandat ? Il semble en effet impossible de mandater quelqu'un à éprouver charnellement. En effet, la spontanéité ne relève pas d'un impératif contractuel.

Comment penser ce problème ? C'est en fait assez simple. Il faut partir de l'éducateur lui-même. Vouloir travailler comme éducateur, c'est vouloir épouser une profession qui exige un travail sur soi-même. Ce métier n'est pas un travail de pure extériorité, il est en résonance avec le projet existentiel de la personne qui le choisit. C'est ainsi que le corps de l'éducateur est à la fois ce qui lui est de plus intime et ce qu'il met en commun. Son corps *vivant* est la part de lui-même qu'il met librement en scène dans son travail⁷. À l'instar du psychanalyste, l'éducateur joue un rôle de matrice⁸. Tout comme lui, il prête son appareil psychique et met en commun son appareil à penser. Mais acteur du quotidien, l'éducateur, tel un comédien, doit habiter psychiquement et physiquement les différents rôles qu'il est amené à jouer. Il doit le faire avec toute l'authenticité de son être sans toutefois se confondre dans le personnage qu'il anime⁹. Son incarnation mise en scène est ainsi l'espace de son travail. Cette incarnation s'inscrit dans la relation tout en étant la possibilité même¹⁰. En effet, il y va là de la mise en commun du propre corps de l'éducateur car c'est bien à lui qu'échoit la tâche d'éprouver en lui-même ce qui dans la relation reste en excès sur les actes opératoires et techniques. Cet excès inhérent à la vie elle-même est aussi en excès sur le langage : il se donne comme un vécu qu'il ne peut être saisi que de manière charnelle.

Prenons un exemple : je mets un enfant au lit. Je ne peux me contenter de le placer sous les couvertures. Il attend de moi un câlin... que je lui donne. Il en est ainsi, dans sa pratique l'éducateur rencontre la personne en tant qu'être incarné ; c'est-à-dire qu'il reprend en lui ce qui, dans la relation, résonne ou entre en résistance. C'est là, qu'il partage son existence puisque, là, il lui appartient de penser cette part d'excès inhérente à la vie. Cette part, il doit la vivre et la penser pour réinjecter dans la relation ce qu'il en a élaboré afin que la personne qu'il accompagne puisse à son tour la reprendre en elle-même. C'est bien de cela qu'il s'agit. En donnant un câlin à l'enfant, je le rejoins dans sa demande d'amour en lui montrant que moi aussi je suis sensible à cette demande. Cela implique que je le reconnais à travers sa demande comme étant un être humain identique à tous les êtres humains. C'est ainsi que l'éducateur en tant qu'il travaille en lui-même cette part d'excès est, en tant que corps incarné et investi psychiquement par lui-même, le lieu où quelque chose peut enfin avoir lieu – c'est-à-dire le lieu où quelque chose peut advenir ; à savoir le devenir, le sien, celui de la personne qu'il accompagne... le leur : le devenir de leur relation¹¹. Reprenons notre exemple. En rejoignant l'enfant dans sa demande d'amour, je lui permets *in fine* d'habiter la dimension affective de la relation. Et, c'est au sein de cette dimension affective que l'enfant va apprendre à s'individualiser en intégrant progressivement ma présence en lui.

⁷ Nous verrons cependant qu'il est essentiel que son incarnation, du fait qu'elle est le lieu et la matière même de son travail, soit objectivée.

⁸ Cf. D. ANZIEU, *Le penser*, Dunod, Paris, 1994 ; R. ROUSSILLON, *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*, Dunod, Paris, 2008.

⁹ Cf. J. DIDEROT, *Paradoxe sur le comédien*, Garnier Flammarion, Flammarion, Paris, 2000.

¹⁰ Il y a bien relation parce qu'il s'y met corporellement en jeu, mais c'est parce qu'il se met corporellement en jeu qu'il y a relation.

¹¹ Cf. OI. PHILIPPART de FOY, *Relation humaine et relation éducative : une réconciliation impossible ?*, dans *Ethica clinica*, Décembre 2009.

Prenons un autre exemple. Je suis à la piscine avec Octave, une personne handicapée mentale adulte. Il se déshabille. Tombe de son caleçon des morceaux d'excrément. Sur le plan technique, j'ai à intervenir : (faire) ramasser les excréments ; entamer un travail éducatif concernant l'hygiène. Il n'y a là aucun problème. Mais que se passe-t-il dans la relation ? Cet excès de réel brut mine la relation de personne à personne : comment vais-je m'y prendre pour que l'on reste, l'un et l'autre, des êtres humains faisant ensemble, comme des êtres humains, face à cet événement ? La question est de savoir comment remailler le tissu relationnel qui vient de s'effiloche. L'éducateur doit élaborer psychiquement les blessures narcissiques qu'inflige la violence de cette chute d'excrément et, pour ce faire, dans un premier temps, éprouver ce qui se passe. Il y va là des expériences de nausée, de dégoût et de l'absurde. L'éducateur doit trouver concrètement le moyen de dépasser cette fracture et improviser. Mais pour improviser il doit être à l'aise avec la situation sans quoi il va laisser Octave seul face à ses excréments. C'est donc en se positionnant humainement face à Octave que ce dernier va lui à son tour pouvoir se positionner. Il deviendra alors possible d'entamer un travail relatif à l'hygiène avec Octave puisqu'il n'a pas été abandonné à lui-même en dehors du monde.

Dans un second temps il convient de décrire ce vécu complexe afin de déterminer ce qui dans une telle situation est en jeu. Il s'agit de saisir objectivement ce qui transforme une relation de personne à personne en une relation entre un acteur social et un objet de soin. Le but de ce travail est de mettre à jour les mécanismes qu'invente et utilise l'éducateur pour rester lui-même humain dans une relation humaine, malgré une réalité qui met à mal la dimension humaine de cette relation. C'est en effet par cette tentative créative de l'éducateur que parviendra à se poursuivre la continuité d'une relation humaine. Cependant, cette objectivation, il ne peut la réaliser seul, sans s'enliser dans son imaginaire fantasmatique et se perdre dans l'arbitraire de son pouvoir. Il a donc un urgent et essentiel besoin du soutien de son équipe. C'est avec elle qu'il va pouvoir, à travers ses propres mots, élaborer cette part d'excès à toute relation humaine (et partant à toute relation professionnelle) – cette part d'excès qu'est la vie elle-même en tant qu'elle se donne à être éprouvée dans les affects et dans la chair de tout qui se veut vivant dans une relation. Ce n'est qu'à ce moment que l'éducateur peut enfin rendre effectif son travail. Nous savons tous que c'est sur un fond qu'un relief peut apparaître, que c'est par rapport à un arrière plan que quelque chose peut être pensé, que c'est au sein d'un langage que quelque chose peut être dit et que c'est dans la relation que peut advenir la relation. Ici, aussi, c'est grâce à son équipe - qui joue la toile de fond – que l'éducateur peut prétendre improviser

Mais ces constats débouchent sur un autre champ de questions, à savoir : l'équipe pluridisciplinaire est-elle prête à accepter que l'éducateur puisse parler de son travail dans le langage qui est le sien ? Est-elle prête à lui donner sa place aux côtés du discours psychopédagogique ? Est-elle prête à mettre en question le principe de neutralité professionnelle ?

Olivier Philippart de Foy. Avril 2009

ANZIEU, D., *Le penser*, Dunod, Paris, 1994 ;

COULOUBARITSIS, L., *La proximité et la question de la souffrance humaine*, Oussia, Bruxelles, 2005.

DIDEROT, J., *Paradoxe sur le comédien*, Garnier Flammarion, Flammarion, Paris, 2000.

PHILIPPART de FOY, OI., *Relation humaine et relation éducative : une réconciliation impossible ?*, dans *Ethica clinica*, Décembre 2009.

ROUSSILLON, R., *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*, Dunod, Paris, 2008.

ROUZEL, J., *Le quotidien en éducation spécialisée*, Dunod, Paris, 2004.

olivierphilippart@hotmail.com

Educateur spécialisé aux Coquelicots ; diplômé au CPSE ; formé en intervention et analyse systémique au CFTF ; licencié en philosophie à l'ULG